

CSV, BERA, CRISTAL, DCMR et Winter Journal... une discussion à bâtons rompus.

L'objectif de ce texte est d'initier une discussion ouverte et décontractée au sujet de la CSV et en particulier sur l'utilisation des outils de la nivologie et en particulier de la combinaison entre CRISTAL et DCMR. Il s'adresse autant aux encadrants de l'activité (déjà diplômés ou en cours de formation) qu'aux personnes expérimentées en ski de randonnée, ayant un fort bagage en nivologie.

Nous nous situons clairement dans une démarche de Recherche-Action où toutes les analyses, les remarques, les contributions, toutes les expériences contribuent à un enrichissement des connaissances.

Et nous comprenons que la démarche CSV puisse surprendre, déranger, questionner et tout simplement ne pas convenir à certain. Aucun souci..., parlons en !

Au petit village des Hières, en début de la saison 2024, durant quelques jours de rando, devant un feu de cheminée...

Salut Dom, tu voulais qu'on prépare ensemble la prochaine GTA et en particulier les questions de nivologie. Il neige à donf dehors et si on restait au coin du feu pour discuter de tout ça ?

*Dominique...*

*OK, je vais chercher mon ordi pour prendre des notes pour pouvoir les partager avec les copains.*

On commence par quoi ?

Deux mots sur la CSV que tu connais aussi par coeur.

Es-tu d'accord pour dire que la CSV n'est PAS un outil de la nivologie, mais une démarche globale de gestion d'une activité à risque, depuis la préparation jusqu'au débriefing et à la capitalisation ?

Elle est centrée sur l'humain, sur le groupe, avec une démarche participative d'implication des participants.

Pour moi, la CSV se situe en amont des autres outils de nivologie et le leader choisi d'intégrer les outils qu'il maîtrise. Par exemple, actuellement, je combine Cristal et DCMR, et je n'utilise aucune autre méthode. Mais bien sûr d'autres choix sont possible, et il y a autant de CSV que de leader.

D...

*Et j'ajouterais que c'est pour ça que le leader doit absolument vérifier que tout le monde connaît bien les méthodes utilisées. Concrètement, j'ai parfois du mal à suivre ton raisonnement et tes explications car soit ça va un peu vite, soit aussi j'ai oublié d'une année sur l'autre. Le rôle pédagogique du guide, du leader est vraiment important pour bien expliquer les méthodes qu'il utilise et s'assurer qu'elles sont bien comprises par tous les participants. C'est pourquoi j'aimerais bien revenir sur ton utilisation de DCMR et de CRISTAL. J'ai aussi besoin de repères en nivo car je reste un pratiquant occasionnel.*

Effectivement, l'hiver passé était un peu particulier car j'utilisais pour la première fois systématiquement DCMR dans les CSV que nous avons fait ensemble sur la GTA.

Pour CRISTAL, tu as vu que nous ne l'utilisions que pour définir les différents segments de l'itinéraire, en mode DÉTENDU, MÉFIANT ET ALERTÉ. Pour passer ensuite directement à DCMR.

D...

*Oui, j'ai bien compris que le sujet c'était justement la prise en compte de ces portions de l'itinéraire en rouge, en mode ALERTÉ, la combinaison des pentes à 30°, du niveau de risque et du coeur de risque du BERA. Je me rappelle une discussion au refuge Corno Griess sur la pertinence de vouloir se confronter à ces situations à risque ou de choisir l'évitement. Nous avons choisi l'évitement et donc un autre itinéraire sans pentes à 30°. Il faut ajouter qu'il faisait*

*particulièrement mauvais, sans visibilité et avec un risque Marqué. On a été tous d'accord pour descendre à Airolo.*

En abordant ce sujet, nous étions déjà dans le R de Risque de DCMR qui questionne l'acceptabilité du Risque pris par chacun malgré les Mesures envisagées. C'est une question vraiment compliquée, qui est abordée différemment aujourd'hui.

Littéralement : Comment « vivre avec le risque » et mettre en avant des habiletés positives qui permettent de composer avec ce risque ?

Mais heureusement tous les segments d'un itinéraire en mode ALERTÉ ne sont pas identiques et c'est justement ce qu'il faut analyser avec DCMR. Parfois, les Mesures prises seront pertinentes et parfois il faudra « simplement » renoncer.

Mais revenons à la CSV et à la préparation.

Il s'agit déjà de bien définir la nature du Danger d'avalanche, et que tout le monde soit d'accord avec cette première estimation. L'outil pour cela est bien sûr le BERA, mais avec une lecture très contextualisée, pour les pentes qui nous concernent.

Regardez cette page « Évaluer le danger local » du Winter Journal, elle nous permet de rassembler les critères à prendre en compte et de les compléter par des observations locales.

*Mais comment l'utiliser au mieux ? On le remplit ensemble à la lecture du BERA quand on fait la CSV, chacun le remplit individuellement pour ensuite le mettre en commun, ou l'un participant le complète et le partage au groupe ?*

Il me semble que les trois manières fonctionnent, car l'important c'est de partager et de commenter cette info. Pour que ce soit plus simple à remplir et à voir par tous j'ai photocopié cette page en A4 et c'est plutôt rapide à faire.

*Tu me feras passer un exemplaire du Winter Journal ? J'ai l'impression que c'est un bel outil pédagogique pour mieux comprendre le BERA que je peux aussi l'étudier à la maison.*

Pas de souci, j'en ai sous la main..., et il faudrait que j'en donne un à chacun, car c'est à la fois un outil individuel et un support participatif. Maintenant, j'en ai toujours un dans mon sac depuis ma formation avec l'ANENA, mais il faut que j'apprenne à mieux m'en servir.

Pour revenir à DCMR, c'est un questionnement qui était assez classique, et qui a été mis en forme de manière plus formelle et plus concrète.

Il s'agit, à partir de l'analyse la plus précise possible du Danger, d'évaluer les Conséquences et de réfléchir aux Mesures qu'il est possible de mettre en oeuvre sur le terrain pour supprimer ou limiter le risque d'avalanche, à un niveau acceptable.

*Pour le D de Danger, dans la préparation l'analyse la plus précise possible vient du BERA et des observations sur le terrain, c'est ça ?*

Oui, et c'est tout le problème de la préparation qui est forcément limité au BERA, mais avec aussi Synthesis qui permet d'avoir d'autres informations, et j'essaie surtout d'être attentif à tout ce qui concerne les strates fragiles. Durant la rando, il faut donc apprendre à bien observer la neige et les avalanches qui ont eu lieu, au départ et en cours de route. Et surtout beaucoup échanger durant les portions plus simple en mode DÉTENDU ou MÉFIANT. Tous le monde devrait avoir une perception claire de la complexité de la situation du jour, au point de décision de la partie en mode ALERTÉ. Car c'est là que commence la mise en commun des observations pour se mettre d'accord sur la réalité du danger de la situation. Munter utilisait le mot zonal.

*D... Et donc tout le monde observe et échange sur les signes d'instabilité ou sur l'activité avalancheuse du ou des jours précédents, fait le test du bâton pour détecter une structure de plaque ?*

Oui, c'est ça. Il y a la qualité de la neige en surface et dans les premières couches, les avalanches à observer, surtout si c'est des plaques, les fissurations du manteau neigeux ou pire les Wlouf. Pour en parler clairement entre nous, cela demande un vrai bagage de nivologie et on peut s'entraîner à cela

Ce qui veut dire aussi qu'on doit s'entraîner à faire des profils et des sondages car la deuxième étape consiste à évaluer la probabilité de déclenchement, c'est-à-dire la probabilité qu'une avalanche de plaque se produise sur cette partie de l'itinéraire. Ce qui est au coeur de l'observation et de l'analyse c'est la notion de structure en plaque (donc avec une accumulation) puis la présence d'une strate fragile enfouie, la possibilité qu'elle puisse s'effondrer et que cet effondrement se propage. C'est dire la complexité de l'analyse. Pour moi être capable d'identifier correctement une strate fragile est déjà un premier objectif. Ne pas être surpris par une situation, être conscient. Mais, pour aller plus loin et comprendre sa sensibilité au déclenchement, il faut se transformer en nivologue et effectuer un sondage avec un protocole précis. Il en existe deux et je suis bien incapable de choisir, c'est pourquoi je vais refaire une formation avec l'ANENA, sur le Winter Journal. Mais il me semble que si le questionnement est de cette nature, ce n'est pas la neige qui va nous aider, mais le terrain. Et à défaut, nous allons tranquillement renoncer et construire un autre projet. C'est accepter parfois de ne pas comprendre et d'en prendre acte.

D...

*Tiens tu vas rire, lors de ma dernière sortie avec le club, l'initiateur qui faisait la trace arrive dans une zone plus raide. Il se retourne vers les personnes derrière lui et leur dit simplement : « Là ça craint un peu. On s'espace de 10 m. » Et il a repris sa trace...*

*On est loin de DCMR et d'ailleurs on avait bien sûr pas fait de CSV.*

Oui, c'est drôle, tellement c'est caricatural.

Mais dans la vraie vie, tous se regrouper au point clef, échanger sur nos ressentis, en faire une synthèse pour définir le plus clairement possible le danger, puis les conséquences d'un déclenchement pour enfin aborder la question de comment faire (ou ne pas faire), ça demande un sacré apprentissage et heureusement on n'y est pas souvent confronté et malheureusement donc peu préparé. C'est pourquoi j'aime bien DCMR pour son côté structurant et que j'aimerais approfondir son utilisation en situations réelles. C'est ce qui est exprimé par la phrase, « vivre avec le risque en toute conscience et faire ensemble ». Un raid au long court comme la GTA peut d'ailleurs permettre cette confrontation comme mes sorties Master Class que j'organise cet hiver. À suivre donc, mais ça reste bien compliqué et souvent la CSV nous invite à une position en protection.

*J'aime beaucoup cette notion d'analyse des conséquences et de l'associer à la probabilité du déclenchement, à la criticité de la situation. C'est, je crois, une question qui était déjà présente dans la réflexion sur les avalanches, mais elle prend ici un caractère beaucoup plus structuré.*

Bien sûr, et les questions à se poser pour analyser, évaluer les Conséquence sont assez précises et clairement exprimer. Il y a :

La taille de la pente.

La quantité de neige mobilisable

Les pièges du terrain (barre rocheuse, rochers, ravin, arbres)

Plusieurs victimes, des facteurs aggravants.

*D... Mais, tu as vu, mon anecdote est une bonne introduction à la notion de Mesures. Et sur le coup j'ai beaucoup pensé à ce que nous essayons de faire ensemble. J'ai quand même souris jaune, mais je ne suis pas intervenu...*

La situation était un peu compliquée relationnellement parlant, moi j'appelle ça le syndrome de l'espacement et c'est une situation très courante. Le leader prend une mesure mais sans avoir précédemment analysé collectivement la situation de danger et il estime que s'espacer va résoudre tous les problèmes. Et ça fonctionne souvent, tout simplement parce qu'il n'y a pas de Danger véritable. Mais quand ça marche pas, c'est alors vraiment la cata...

Bon, concrètement, pour les mesures à prendre, tu as deux stratégies possibles : les mesures qui réduisent le risque de déclenchement, et celles qui réduisent les conséquences d'un déclenchement. Et la troisième, c'est le renoncement.

*D... Donnes-moi des exemples, pour être plus concret.*

Quand par exemple on décide de monter sur une croupe puis de traverser plus haut pour éviter de s'engager dans une pente avec un relief propice à une accumulation, on limite le risque de déclenchement.

Quand un groupe décide de s'engager un par un dans une pente qu'il estime dangereuse, il limite ainsi les conséquences d'un déclenchement, avec une seule personne emportée.

De nouveau, c'est la partie humaine de compréhension, éventuellement de respect des consignes qui posent le plus problème. La gestion de ce style de situation demande du temps pour être réalisé correctement et il faut l'avoir pris en compte dans la préparation.

Pour approfondir le sujet, on pourrait aussi faire une liste des mesures possibles avec des situations concrètes, mais c'est pas vraiment le moment maintenant et il y a de la doc à l'ANENA là dessus.

Et aussi, pour la CSV, j'essaie de ne pas oublier ce qui est à la fois le coeur de la démarche et peut être sa principale difficulté, les conséquences relationnelles et groupales de sa mise en oeuvre.

*D... Oui, par exemple la question du renoncement est souvent abordée, débattue. Je viens de lire un article intéressant dans la revue L'ALPE, mais à croire que l'auteur n'a jamais entendu parler de la CSV qui apporte un autre éclairage à ce sujet. Tu vis ça comment, toi ?*

Ben, avec philosophie, car dans la CSV et avec DCMR, renoncer est une mesure comme les autres, envisagée dès le départ. C'est presque une condition de fait. Renoncer fait partie du jeu, tellement les situations avalancheuses et humaines peuvent être complexes, j'allais dire incompréhensibles.

La difficulté à renoncer fait partie des perturbateurs décisionnels comme les appelle Seb.

*Ça me va bien, car je n'ai pas de souci avec le renoncement. Quand on s'engage dans quelque chose de difficile, c'est rassurant de savoir qu'on a quand même une porte de sortie sans dommage, à part peut être pour l'égo de certains.*

*Disons maintenant qu'on a tout fait comme il faut en utilisant DCMR. Au final, il faudra bien décider d'y aller ou pas, avec peut-être un risque que l'on appelle résiduel, et qui peut être acceptable ou non. Et surtout, acceptable pour une personne et totalement inacceptable pour un autre participant.*

*Qu'est ce qui se passe quand dans un groupe, on est pas tous d'accord ?*

Damned, c'est là que ça devient intéressant. Non, je rigole...

En fait, je crois que cela ne m'est jamais arrivé. Mais si je réfléchis, il me semble que cette différence d'avis, de perception devrait questionner l'ensemble du processus. Le fait qu'un participant exprime son avis est une chance immense pour le leader. Il faut donc vraiment le prendre en compte.

Y a t-il des incertitudes dans l'évaluation du danger ou des conséquences ?

L'expression de l'analyse du danger est-elle compréhensible par chacun ?

Les mesures envisagées sont-elles pertinentes ?

L'engagement est-il trop important pour la personne ?

Personnellement, j'ai beaucoup de mal avec cette mesure très utilisée du « un par un », car c'est quand même une personne qui s'engage.

Vouloir prendre cette mesure, c'est une invitation à se poser les vraies questions. Mais il faudrait prendre des exemples précis pour mieux aborder le sujet. Car l'espacement peut être une vraie mesure pour moins solliciter le manteau neigeux. Mais de nouveau, sommes-nous capable de mesurer la criticité d'un effondrement d'une couche fragile et sa propagation ? Parfois, j'en doute, tellement j'y comprends rien. C'est alors un critère radical de renoncement. Et j'aime beaucoup cette phrase d'Alain Duclos. « Quand la neige pose question, la réponse est souvent dans le terrain ».

*Mais j'ai l'impression que durant la préparation, on a peu de réponses fiables à toutes ces questions de DCMR, on peut se les poser, commencer à réfléchir, partager nos analyses, nos ressentis, mais ce sera quand même uniquement sur le terrain qu'il sera possible d'avoir des réponses. Et donc, il faut oser aller voir, de nouveau quitte à faire demi tour. Je suis d'accord avec toi, mais des fois on a pas envie et faut aussi s'écouter, c'est l'exemple évoqué au début à la cabane Corno-Griess.*

Oui, tout à fait, mais aussi parfois on peut avoir de bonnes surprises. Pour moi, aujourd'hui quand la situation est compliquée, décider d'aller voir sur le terrain et construire ensemble une analyse à partir d'un point de décision bien identifié, est un choix pédagogique exigeant, pas simple à assumer, mais très motivant. Surtout rester le plus humble possible...

*Ben, de nouveau on revient au groupe, aux compétences/attentes/inquiétudes des participants et à la notion de projet. Qu'avons nous décidé de vivre ensemble ? C'est le Pourquoi de la sortie. Peut-être avons nous fait un peu le tour de la question, reste maintenant à vivre tout ça sur le terrain, le plus sereinement possible ?*

La nivo n'est pas terrible pour demain, normal. Par contre la neige va être d'enfer. On va pouvoir mettre tout ça en pratique... On prépare la CSV tout de suite ?

Novembre 2023, Dominique Ansel et Paulo Grobel